Le Premier Mai En Europe

—oexxoe—

Nombreuses Scenes de Violence

—exxe—

Les Grevistes ne Peuvent Fermenter la Revolution

—oxo—

Les hopitaux regorgent de blesses

—x—

La journée si impatiemment attendue et qui devait amener une révolution, comme on n'en aurait jamais vu, est arrivée, et elle s'est passée un peu comme on s'y attendait.

Les hôpitaux dans les environs des scènes des émeutes dans la ville de Paris sont bondés de blessés, mais bien peu sont dans une situation grave, du moins d'après ce que l'on a pu apprendre jusqu'ici.

Les quartiers ouvriers, que des milliers de troupes eurent de la peine à tenir dans l'ordre, et même dans les parties centrales de Paris, ont pris l'apparence d'un siège, avec des régiments d'infanterie et de cavalerie campés dans les environs de l'Arc de Triomphe, de la Bourse, de la banque de France et des grandes gares, et des sentinelles placées devant les banques et les établissements privés.

Les rues principales dans le quartier des résidences de Paris sont tranquilles. Dans la partie occidentale de la ville. très éloignée des scènes de l'émeute, les habitants étaient disposés à traiter les événements dans les quartiers ouvriers comme une effervescense inoffensive. Ils ont été cependant plus sérieux que cela.

Pendant tout l'après-midi, les dragons, les gardes républicains et les cuirassiers ont chargé les foules de turbulents, balayant la Place de la République et le grand boulevard de Magenta. Vers le soir, la cavalerie a chargé au sabre et grand nombre de personnes ont été blessées des deux côtés.

Les manifestants ont renversé les omnibus et ont élevé des barricades.

A aucun moment la démonstration n'a atteint l'ampleur d'une révolte, mais semblait plutôt un tumulte sans chef dans lequel l'élément ouvrier sérieux, combattant pour un principe, était confondu sans espoir dans les rangs des agitateurs violents, anarchistes, révolutionnaires, mécréants et un grand nombre de curieux.

Les ouvriers n'ont jamais réussi à former un cortège ni même à réunir leurs bandes dispersées. Leur plus grande assemblée fut une réunion de plusieurs milliers d'ouvriers à la bourse du travail, au cours de laguelle il fut voté de ne pas reprendre le travail tant que la journée de huit heures n'aura pas été accordée.

Les pires heures de la journée furent celles qui se passèrent à partir de 5 heures du soir, lorsque la police perdit pratiquement le contrôle de la situation et fut forcée de compter sur l'aide des troupes à cheval.

La cavalerie, avançant sur plusieurs rangs, balaya les environs de la Place de la République, refoulant les bandes d'émeutiers dans les rues environnantes. La plus grande partie des manifestants chercha un refuge sur le boulevard de Magenta et au quai de Valmy qui devinrent des centres de désordres. Là, les clairons donnèrent à plusieurs reprises l'ordre de se disperser et la cavalarie se lança au galop dans la foule, renversant et blessant un grand nombre de personnes.

Un détachement de gardes à pied fut cerné par les manifestants, et ce ne fut qu'avec difficulté que la cavalerie parvint à le délivrer. Dans l'engagement un nombre considérable de personnes furent blessées.

Vers 6 heures le calme était rétabli comparativement et la plupart des troupes retournèrent dans leurs casernes.

Au cours des désordres, les autorités parvinrent à exécuter leur plan originel de maintenir les émeutiers dans le district ouvrier et ne pas leur permettre de se rendre dans le quarrier commercial et le quartier des résidences.

Le soir le trafic par véhicules était complètement suspendu. Les fiacres, les omnibus et les tramways ne circulaient pas, ce qui donne aux boulevards ordinairement animés un aspect de désert.

Les ouvriers montrent des dispositions menaçantes. Ils prétendent que la police a agi brutalement et citent plusieurs cas où des personnes innocentes ont été battues et arrêtées. Ils déclarent que la journée n'est que le commencement du mouvement.

La nuit a été généralement tranquille.

Plusieurs bombes ont été découvertes par la police, mais aucune n'a fait explosion. Les bombes ont été transportées au laboratoire municipal pour y être examinées. Une bombe a été trouvée au pont d'Austerlitz, une au viaduc métropolitain dans le voisinage de l'opéra, une à St-Germain, une à Bercy, une à Vincennes et une autre à Notre-Dame de Lorette.

Une deuxième tentative a été faite pour faire dérailler le train se rendant à Dieppe. Sur le chemin de fer de l'Ouest, un lourd rail fut placé sur le voie près de Rouen, mais l'obstacle a été lancé hors de la voie par le chasse-pierres de la locomotive et le déraillement évité.

Pendant toute la journée, un détachement de police a gardé l'ambassade américaine.

Les rapports venant des provinces montrent qu'il y a eu de violentes démonstrations à Marseille, Brest, Bordeaux, St-Etienne, Lyon et Rouen.

A Marseille, des cortèges de manifestants portant des drapeaux rouges et causant de graves désordre sont venus en contact avec les troupes et de nombreuses personnes ont été blessées.

A Lyon, une bande de manifestants a attaqué les tramways, brisant les vitres. Les dragons ont chargé les émeutiers et un grand nombre ont été blessés. Il s'est produit des troubles de moindre importance dans plusieurs endroits.

A Toulon, 14000 grévistes, portant des drapeaux rouges, ont parcouru les rues de la ville, mais il n'y a pas eu d'émeutes.

Trois policemen ont été tués dans les rues de Varsovie, Pologne russe pendant la nuit, mais les émeutes promises pour le 1er mai n'ont pas eu lieu. Varsovie semble une ville morte. Les ateliers et les restaurants sont fermés. Il n'y a ni fiacres, ni tramways dans les rues et pas un journal n'est vendu. Les troupes patrouillent les rues, mais une pluie violente force les habitants à rester chez eux.

Les ouvriers ont paradé à Madrid dans un ordre parfait. Les démonstrations ouvrières dans les provinces n'ont pas eu un caractère violent.

Huit mille hommes et femmes ont pris part aux démonstrations ouvrières à Hyde Park Londres dans l'après-midi. L'ordre le plus parfait règnait.

Cinq mille socialistes ont fait une démonstration a Budapest, Hongrie. Il n'y a pas eu de troubles.

A Rome la journée s'est passée tranquillement.

Hotel Victoria

CENTRAL STREET. SUMMERSIDE, P. E. ISLAND

This Hotel, formerly known as HOTEL RUSS, has been thoroughly renovatded is up to date in every respect having the latest improved sanitary system with hot and cold water baths, and is within two minutes' walk of Post Office

Good Tables. Careful Attention

Moderate Charges

F. C. LEBLANC, PROPRIETOR

La carrière de Sans-Souci.

Comme nous avions le plaisir de vous le raconter l'autre jour, chers lecteurs, Sans-Souci, décidé de changer sa profession, vendit son moulin et se mit à vendre de la farine.

Le premier qu'il rencontra était un épicier de la campagne.

Il vendait toutes sortes de farine—de la bonne et de la mauvaise.

—Sans-Souci l'aborde avec ces mots : "Savez-vous où je pourrais avoir la meilleure farine du pays ?

—L'épicier lui en nomma deux ou trois sortes, toutes fort chères.

—"N'avez-vous pas de la farine "Royal Household" ?

—"Non, répondit le commerçant, je n'en ai jamais entendu parler".

—"Alors, comment pouvez-vous dire que vous vendez la meilleure farine" ?

—La meilleure farine est la farine "Royal Household".

C'est la seule qui soit parfaitement purifiée.

—Purifiée à l'électricité.

—Par des procédés spéciaux.

Au mot d'électricité, l'épicier se mit à rire, il ne comprenait pas.

—Sans-Souci lui expliqua le procédé, comme nous vous l'avons expliqué à vous-mêmes et ajouta :

"Vendez un baril de cette farine"—vous saurez m'en dire des nouvelles.

L'épicier en acheta trois barils et quelques semaines après, Sans-Souci reçut une lettre de l'épicier.

La lettre disait :

"Envoyez-moi vingt barils de la farine "Royal Household". Les gens à qui j'en ai vendu ne veulent pas en acheter d'autre. Ils me disent tous qu'ils ne savaient ce que c'était que de manger du bon pain avant que d'avoir connu cette farine".

Vous pouvez croire combien Sans-Souci était satisfait de ce premier résultat.

Il alla voir l'épicier avant de lui livrer la commande.

—Celui-ci lui donna des détails.

—"Ma femme elle-même a voulu essayer de la farine nouvelle et elle me dit qu'elle n'en a jamais vu de plus légère et de plus facile à boulanger. Les gâteaux que nous mangeons à la maison depuis qu'elle a employé la farine "Royal Household" sont aussi différents de ceux que nous mangions avant, que le jour et la nuit.

—Le pain est plus léger et meilleur.

Il est parfait.

—Une foule de ménagères ont écrit à la Compagnie Ogilvie pour avoir les recettes que cette compagnie donne gratuitement à tous ceux qui les demandent.

—Ces recettes vous indiquent comment faire du bon pain et de bonnes pâtisseries.

Elles sont certaines.

Demandez-les tout de suite.

—Pas demain, aujourd'hui même.

Ecrivez à "The Ogilvie Flour Mills Co., Ltd, Montreal".

• (6) SANS-SOUCI.

WAITING FOR DEATH, BUT NOT WITHOUT HOPE

"There is a poor woman in this parish apparently just waiting for death to come through consumption. She has not the means to go to a Sanatorium, or she would probably be at one before this. She is still comparatively strong, walks about quite a lot—drives sometimes, too—but every day, of course, is growing worse. Would there be any possibility of her being taken into your Home for Consumptives? It would be a mercy if she could be permitted to enter it. I would much appreciate an early reply, as every day means so much."—REV. HAROLD SUTTON, Incumbent, Belmont, Ont.

LOST TWO DAUGHTERS

"I am advised by Dr. J. D. Wilson to write you concerning how soon I could get my wife admitted to Consumptive Hospital at Gravenhurst, also please send me pamphlet re terms while there. I have been told that it is free, so please let me hear from you soon as possible. I have lost two daughters, and my wife contracted the disease from our eldest one, who died ten months ago. I am a working man and not able to pay a high rate, but still anxious to do what I can."—A. CAMPBELL, London, Ont.

¶ The above are typical of scores, indeed hundreds, of appeals constantly coming before the trustees of the

Muskoka Free Hospital for Consumptives

¶ No effort is being spared to meet every call. . . .

¶ Not a single applicant has ever been refused admission to the Free Hospital because of his or her poverty,

NEW PATIENTS ON WAY TO HOSPITAL

and the anxiety of the trustees to keep none waiting is shown in the decision reached a few weeks ago to increase the accommodation by twenty-five beds.

—This increase in patients will add heavily to the burden of maintenance and can only be covered by increased generosity on the part of friends in all parts of Canada. Patients have been admitted from every Province in the Dominion, and it is with confidence in the response to our appeals, that the trustees believe will come from Canadians everywhere, that these additional burdens have been assumed.

¶ Where a cause more urgent? Where a greater call to help suffering Canadians? Where will your money do more good?

—Contributions may be sent to SIR WM. R. MEREDITH, Kt., Chief Justice, Osgoode Hall, Toronto, or W. J. GAGE, Esq., 54 Front St. W.

Gillette Safety Razor

NO STROPPING—NO HONING

Nothing to Adjust, Nothing to Learn.

Simply Lather Well and Shave.

12 Blades, 24 Sharp Edges.

FULL SIZE CUT.

MADE AS FINE AS A WATCH. WILL LAST FOR YEARS.

EVERY BLADE as THIN as paper, as HARD as flint, as TOUGH and FLEXIBLE as whalebone, WILL GIVE FROM 20 to 40 VELVET SHAVES.

The "GILLETTE" is the razor of the Twentieth Century. Perfect in theory, practise, workmanship, and quality, it is a product of scientific research and mechanical skill, covering years of patient study and experiment. Special machinery had to be invented to make this wonderful razor possible.

This razor is SOLVING THE SHAVING PROBLEM for every man. Though but a new invention, it has already attained enormous popularity. MORE THAN 200,000 SOLD THE FIRST YEAR, because this little invention gives a better shave in your own home than it is possible to get in the best barber shop in the land.

Triple silver plate with 12 blades, $5.00.

Heavy gold plate with 12 blades, $10.00.

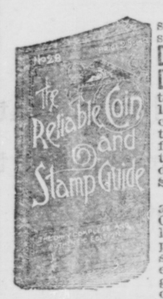
Extra blades, per dozen, $1.00.

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUDRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicier ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un ¼ de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.



Few people have any idea of the value of old, rare, odd and obsolete coins. Did you know that a Boston shoemaker sold a collection of coins for TWENTY THOUSAND DOLLARS? Did you know that some rare American stamps are worth as high as SIX HUNDRED DOLLARS EACH? It is a fact that the rare 1827 quarter is worth $30.00, the 1823 quarter is worth $20.00, the 1804 silver dollar is worth $300.00, half cents made between 1840 and 1850 are worth $2.00 to $5.00 each, some large old style copper cents are worth as high as $6.00 each. Some issues of Continental and Confederate bills are rare and valuable, as well as certain pieces of fractional currency or "script." Besides these, many rarities in half cents, cents, three-cent pieces, half dimes, dimes, twenty-cent pieces, quarters, half dollars and dollars are worth a big premium over face value. The Reliable Coin and Stamp Guide gives accurate information, and you may depend upon it.

While a great many people collect old coins, there is more demand for rare postage and revenue stamps, and some comparatively recent stamps are now scarce. Collections of stamps often sell as high as A THOUSAND DOLLARS. Stamps from letters sent during the war, revenue stamps from patent medicine bottles, match wrappers, old documents, etc., are in great demand, some being worth $50.00 APIECE. you may find some rare things. This book gives all particulars, with prices, SPOT CASH, pictures, etc., and gives addresses of reliable firms who buy them for cents a day you should have this book. EVERYBODY NEEDS IT. Farmers, Storekeepers, Clerks, Mechanics, Agents, Postmasters, Doctors, Lawyers, in fact it will be found more than necessary. It is worth its weight in gold to any wide-awake person. Boys and girls should send for it and explore attics and cellars in search of old letters, which may contain rare stamps. Who knows? A small fortune may be in your very midst. *Do not write for particulars; do not ask questions; do not send us the coins or stamps, but get the book.* It tells all. Where you can sell them at prices given, what they are, what they look like, and why they are rare. *This book gives reliable figures only; no fictitious dates or values whatever.* It is issued under the supervision and authority of the greatest coin and stamp collector and dealer in North America. SATISFACTION GUARANTEED.

PRICE, 25c. PER COPY, POSTPAID.

—IMPRIMERIE DU JOURNAL—

L'Impartial,

TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le plus court delai, toutes sortes d'impressions tels que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,

En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,

Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

‡ ‡ ‡ ‡ ‡ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. ‡ ‡ ‡ ‡ ‡

plus grad soin est donné aux ordre par la malle.